

ANCORA TU



dossier de présentation

CRÉDITS

Mise en scène et direction artistique **Salvatore Calcagno**

Conception, écriture et dramaturgie **Dany Boudreault` et Salvatore Calcagno**

Interprétation **Nuno Nolasco**

Direction technique et création Lumière **Angela Massoni**

Régisseur général **Olivier Vincent**

Photographie **Antoine Neufmars**

Une production de **garçongarçon – Valentina Masi** en **coproduction avec Théâtre Les Tanneurs**

et **(e)utopia**

SYNOPSIS

Pendant qu'ils préparaient leur spectacle, Salvatore et Nuno ont vécu une fulgurante histoire d'amour. Maintenant, Salvatore est parti. Le spectacle n'aura pas lieu. Nuno se retrouve seul parmi le désordre des souvenirs.

Dans un dernier élan pathétique avant de retourner à Lisbonne, Nuno doit trier, avec l'aide du public, les souvenirs vécus avec Salvatore. Il retracera toutes les étapes de leur histoire depuis ses débuts jusqu'aux adieux, dans une ultime tentative de faire revivre cet amour face à l'absence ?

Et si le théâtre était l'occasion de faire exister cet amour ?

Ancora Tu, « encore toi », témoigne des retrouvailles entre deux êtres, du temps qui passe, de cette impression que leur rencontre date encore d'hier. C'est une ode à l'amour dans sa dimension la plus universelle, à une époque où l'extrême droite monte en flèche et veut nous faire croire qu'un pareil type d'amour est contre nature. Au-delà même de l'amour, il est question ici d'amour élémentaire, de contact, d'amitié à l'état pur.

ENTRETIEN

Cette entretien a été réalisée pour de la présentation de la performance à L'Athénée Théâtre Louis Juvet le 28 Novembre 2024 et publié dans le livre archive « Ancora Tu »

Ancora Tu, c'est quoi ?

S.C. : C'est une recherche performative que j'ai initié avec l'auteur et acteur Dany Boudreault lorsque nous nous sommes rencontrés à Montréal. Une amitié artistique est née, et nous avons rêvé à un autre rapport : si nous étions tombés amoureux, que ce serait-il passé ? Cette question a amorcé un fantasme, une première performance, très courte, intitulée *Sara perché ti amo*, que nous avons présenté dans différents espaces (garage, chambre d'hôtel, appartement). Puis, nous avons eu le désir de présenter cette histoire dans un espace théâtral, et donner un autre corps à notre recherche sur l'intimité performée.

Aujourd'hui, tu as invité l'acteur portugais Nuno Nolasco à porter ce récit au plateau. Pourquoi ?

S.C. : J'ai invité Nuno Nolasco a existé dans notre travail de par sa sensibilité, son ailleurs, son imaginaire, ses failles, sa manière d'aimer et de vivre ; il s'implique à cette recherche avec ses désirs, ses fantasmes, ses amours perdus, passés, futurs. C'est toute cette personnalité qui incarne l'âme d'*Ancora Tu* aujourd'hui. Son implication déplace et amène un nuancier (avec les couleurs du soleil de Lisbonne, des reflets du Tage), une texture de voix aussi, de corps, et un angle sensible sur les thématiques que nous explorons à travers ce projet.

Quelles thématiques abordez-vous ?

S.C. : Le rapport à la solitude, à l'abandon, face à un amour, à sa famille, à ses ami.e.s. Et dans cet abandon, comment est-on regardé ? Comment le regard qui nous est porté donne finalement la sensation de ne pas être abandonné.e, esseulé.e, plutôt accompagné.e. Cette connexion au regard est très présente dans *Ancora Tu*.

Dans quel décor prend place ce jeu de regard ?

S.C. : Un appartement. Ce cadre réaliste est le réceptacle de la passion amoureuse d'*Ancora Tu*. Le réalisme de cet appartement n'existe physiquement pas au plateau, seulement par fragments sonores (des archives audios qui sont diffusées en premier plan) et visuels (des photographies qui intègrent la scénographie). Ces éléments sont des réminiscences d'un lieu, qui existe, dans la vraie vie, Rua de Sao Mamede à Lisbonne. C'est un lieu où j'ai vécu des histoires intimes (amoureuses, amicales). Je m'en suis inspiré pour écrire la fiction avec Dany.

Comment travailles-tu pour que cette autofiction ne soit pas qu'un « repli sublimé sur soi¹ », mais engage une connexion universelle avec le public ?

S.C. : *Ancora Tu*, c'est l'histoire d'un acteur qui partage au public les archives d'une histoire d'amour qui vient de se terminer. Cette histoire d'amour devient une histoire d'absence, de deuil. Dès le début de la performance, un pacte s'installe entre le performer et le public : nous allons faire revivre, une ultime fois, cette personne

¹ *Le Vraie Lieu*, Annie Ernaux

aimée et disparue. C'est dans ce *reenactment*² qu'*Ancora Tu* devient universel : nous avons tous.tes perdu quelqu'un, que ce soit concrètement par la mort, par une rupture amicale ou amante, et nous avons tous.te.s tenté.e.s de le.la faire réexister. Le théâtre est là justement pour permettre cette magie et pour libérer la tension de la mémoire. Roland Barthes décrit très bien cet impératif à se libérer quand il dit : *"l'amoureux qui n'oublie pas quelquefois meurt par excès, fatigue et tension de mémoire."*

La forme scénique d'*Ancora Tu* est celle du portrait. Tu es d'ailleurs connu pour ce travail de composition. Comment procèdes-tu ?

S.C. : Dans le travail de portrait, le jeu de regard entre l'acteur.ice et le public est important. Ce jeu de regard (un clin d'œil, une malice, une posture) permet à l'acteur.ice de décider comment il.elle souhaite être regardé.e et surtout, de se mettre d'accord sur la fiction que nous allons expérimenter ensemble. Avec *Ancora Tu*, créer une intimité immédiate entre public et performer est nécessaire pour que le public ait la sensation d'entrer dans un portrait intime et documentaire, de dépasser le quatrième mur, bien qu'il y aient tous les codes qui disent que « *non, nous sommes bel et bien au théâtre* ». Cela se joue dans les premières secondes, les premières minutes, c'est très subtil.

Comment ce portrait se déploie par la suite ?

S.C. : Par l'esthétique qui se dégage des archives intimes. Cette esthétique est présente aussi dans la langue soutenue du texte, dans les mouvements de la partition et l'accompagnement musical.

Que cherches-tu à provoquer avec cet esthétisme ?

S.C. : Je cherche une distance qui autorise l'arrivée du théâtre, de la beauté et de la fiction. Avec cet esthétisme de l'intime, tu peux t'aventurer et expérimenter des frontières. Dans le cadre d'*Ancora Tu*, elles résident dans le sexuel, le pornographique, l'obscène, la honte, la violence, et le pathétique.

Quelle est ta définition du pathétique ?

S.C. : Le pathétique s'applique à *Ancora Tu* pour définir l'élan physique et émotionnel du performer ; toute cette force, ces rires, ces larmes ; cette urgence à revivre une dernière fois son histoire d'amour, à tout prix, avec le public.

***Ancora Tu*, c'est le récit d'un amour queer. En quoi est-ce important pour toi, de visibiliser ce récit aujourd'hui ?**

S.C. : Nous vivons dans une époque où exposer un amour queer dans la rue, en ligne, c'est s'exposer à une série de violences. Nous en parlons dans la performance, de cette violence ordinaire, de cette peur au ventre, car aujourd'hui, il y a beaucoup plus d'agressions queerophobes en rue qu'il y a 10 ans, sans mentionner le harcèlement digital aussi. Les espaces d'exposition et d'atteinte à la vie d'autrui se sont aujourd'hui multipliés, tout comme les déchainements.

² Le *reenactment* est une méthode performative consistant à recréer certains aspects d'un événement passé, d'une période histoire ou d'un mode de vie.

Cela doit nourrir l'importance que tu accordes à la représentation des personnages ?

S.C. : Oui, la représentation est aujourd'hui un enjeu théâtral majeur. Je me souviendrai toujours la fois où Dany et moi avons joué la première version d'*Ancora Tu*, devant un public scolaire empreint d'une culture religieuse. Ces adolescent.e.s ont été à la fois choqué.e.s et ému.e.s par notre fiction. Et là, je me suis dit, c'est gagné, l'émotion l'emporte sur les constructions et les croyances. L'émotion est politique.

Comment ces représentations se développent dans ton travail en général ?

S.C. : En incluant des personnes minorisées dans une fiction qui ne soit pas uniquement centrée sur leurs « différences ». Une fiction dans laquelle leurs présences ne soient plus un sujet en soi, mais qu'iels soient là pour aviver les mouvements, les situations du livret. Cela évite aussi les dérives de « fétichisation » des récits.

Les œuvres de théâtre que tu as dirigé (*La Voix Humaine*, *Un Tramway nommé Désir*) puisent dans le répertoire *camp*. Qu'est-ce qui t'attire spécifiquement dans ces œuvres ?

S.C. : Le culte du personnage, un côté « ultra-théâtral », de par les dialogues, les costumes, la manière de les camper dans le récit ; ces éléments activent des projections scéniques très fortes chez moi. Ce sont des personnages de nuances : entre peur et espoir, entre besoin d'une liberté, d'une vitalité et des penchants sombres. Il y a une force spéciale dans ces textes, qui est liée aux thèmes de l'amour, du désir, de la sexualité, comme une force existentielle et révolutionnaire, sur laquelle le pouvoir (qu'il soit politique, économique ou idéologique) échoue à imposer son contrôle.

Pour terminer, que représente ce livret photographique pour toi ?

S.C. : Ce livret est le musée intérieur de la performance. Il est composé d'images, de fantômes que nous sommes invité.e.s à revisiter. Ce livre, tu l'ouvres comme le dossier « archives » de ton ordinateur : une image t'amène à une autre image, à un autre dossier, et dans cette multitude iconographique, s'ouvre une vie, des années parfois. Les visions intérieures reprises dans ce livret existent aussi dans la performance ; elles y sont dévoilées de manière très rapide, syncopée, à travers un dispositif vidéo live. Ici, avec l'objet livre, les lecteur.ice.s peuvent prendre le temps de les regarder autrement et de se raconter une toute autre histoire ; leur imaginaire continue de se déployer, à faire du lien, comme dans l'expérience muséale. C'est une autre manière d'engager le public dans la fiction.

EXTRAITS PRESSE

« Sans fioriture ni stratagème, Salvatore Calcagno dresse un portrait intelligent et caustique de nos petits mensonges intérieurs comme de nos actes manqués. Il démultiplie avec malice les ambiances, les confessions et les plans parfois cinématographiques. »

Jean-Jacques Goffinon, Point Culture

« Un petit bijou sensible, subtil, poétique, drôle, cru »

Marie Baudet, La Libre Belgique

« On se projette avec une tendresse folle dans cette histoire d'amour et on s'y reconnaît avec une facilité désarmante »

Louise Renard, Theatron

« L'acteur Nuno Nolasco est ravageur de sensualité, de mélancolie et de joie d'être dans cette étonnante partition minimaliste et poétique, quasi dessinée, rêvée, par Dany Boudreault et Salvatore Calcagno. Il resuscite l'ami et revit soudain à travers lui, la scène devrait être la vie. »

Fabienne Pascaud, Télérama

« Du cul, de la tendresse pour un spectacle charmant »

Libération

« Innovateur et subtile, léger sans être facile, Ancora Tu réussit l'exploit de proposer des rapports inédits entre le performeur-« manipulateur » et le public invité à coparticiper dans la mesure où cela peut lui procurer un certain plaisir, sans être gêné par les pièges de l'interactivité »

Cultnews

« Tous ce que nous raconte Nuno fait du bien, façon de revivre après une chute colossale, un amour qui s'est cassé la figure ? Allez savoir. Cette participation des spectateurs est en tout cas amusante, fait réfléchir, une union est à deux doigts d'apparaître. (...) Nous sommes séduits, jeunes homos ou vieux hétéros. Le rire est très présent, le choix des souvenirs à rayer ou conserver est un jeu, oui, et y participer nous fait rire. »

Fauteuil pour un orchestre

SALVATORE CALCAGNO



Salvatore Calcagno (1990, Belgique) est metteur en scène et auteur. Il conçoit la scène comme une rencontre de différents langages artistiques : musical, plastique, cinématographique et chorégraphique. Il écrit et met en scène des fictions depuis 10 ans sur les scènes nationales de Belgique et d'Europe (Théâtre Les Tanneurs, Théâtre National, Théâtre de Liège, Festival de Otono, Comédie de Genève, le 104...). Écritures personnelles, ou issues d'un travail documentaire, textes classiques, libre adaptation de scénarii de film, il puise, à travers ces différents matériaux, des récits de vie, intimes et sensuels, et s'en inspirent aussi pour créer des personnages souvent en proie au combat et à la métamorphose, en lutte face à une société qui les assigne à une place prédéterminée. Le cinéma s'invite, s'associe et dialogue avec leurs créations théâtrales. Partie prenante de la mise en scène et du dispositif scénographique, des films de fiction complètent et élargissent le trajet émotionnel de leurs personnages et du récit scénique. Présent sur la scène contemporaine belge et internationale. Salvatore Calcagno est professeur à *L'Institut National Supérieur des Arts du Spectacle*, Bruxelles. Il est aujourd'hui artiste associé au Théâtre Varia.

DANY BOUDREULT



Dany Boudreault (°1983, Canada) est comédien, auteur et poète. Après une formation à l'École nationale de théâtre du Canada, il participe à une trentaine de productions théâtrales en tant qu'interprète. Il fonde en 2012, avec Jérémie Boucher et Maxime Carbonneau, la compagnie de théâtre La Messe Basse qui favorise une approche queer de la création. Il a écrit et interprété *Je suis Cobain (peu importe)* (2010) et *(e), un genre d'épopée* (2013), théâtre qui s'intéresse à l'ambiguïté sexuelle et au récit de soi. Il a co-signé avec Maxime Carbonneau la mise en scène de *La femme la plus dangereuse du Québec* (2017), inspirée de la vie et des textes de Josée Yvon, puis *Je t'écris au milieu d'un bel orage* (2021), créé au Théâtre du Nouveau Monde à partir d'un collage des correspondances d'Albert Camus et Maria Casarès. Dany Boudreault joue aussi pour le cinéma et la télévision.

NUNO NOLASCO



Nuno Nolasco (1987, Portugal) est comédien. Il étudie l'architecture avant de se dédier à la création scénique. Il est diplômé de *L'Escola Superior de Teatro e Cinema* à Lisbonne. Polyglotte, il commence sa carrière au théâtre en travaillant avec des créateur.ice.s portugais.es et étranger.e.s tel.le.s qu'Angélica Lidell, Romeo Castellucci, Carlos Pessoa, Alexis Henon, Silvia Costa, Maria Duarte, Ricardo Neves-Neves, John Romão. Au cinéma, il développe un présence et un jeu singulier dans le paysage portugais qui lui ont valu plusieurs nominations et prix à la Mostra de São Paulo (BR), au IFF Indianapolis (USA) et de Rotterdam (NL) pour les films *Mar Infinito* de Carlos Amaral, *Bem Bom* de Patricia Sequeira et *Becoming Male in the Middle Ages* d'Isadora Neves Marques. Il revient à ses premiers amours pour les arts visuels en collaborant avec le plasticien Vasco Araújo et lorsqu'il met en scène quatre performances avec son collectif d'acteur.ice.s : *WE ARE NOT PENELOPE*, *Memor +1*, *V - 1º gesture* et *WHERE IS THE SWORD*.

ANCORA TU

Équipe en tournée

3 personnes

Montage

J-1

Durée

55 minutes

Contacts

Salvatore Calcagno
garcongarconasbl@gmail.com // +32 477 93 83 48

Production – Valentina Masi
garcongarconadm@gmail.com // +32 498 46 66 39

Direction technique – Angela Massoni
angela.massoni@gmx.com // +32 484 54 99 34